

*Le Trait d'Union*

Rester Unis  
Mieux connaître l'Allemagne  
Faire mieux connaître LA FRANCE.  
Ne jamais oublier  
Prévoir.

TOUT POUR LA FRANCE.  
OUBLIER, C'EST TRAHIR!

LE FARDEAU DE LA LIBERTÉ (Le Temps)

On n'en  
clave af-  
puis  
daient  
dant en-  
forçat  
Dans  
anecdote  
volution-  
"Vivo le progrès!  
paix et  
les prin-  
le bonne  
fin des hom-  
les emplit  
nécessité de  
tous le prix  
dignes. Il  
mer clairement  
l'arbitraire  
étaient revo-  
fraternité et  
face du monde!  
temps. Sans so-  
rent la scène  
l'eau comme des  
de coups le  
briserent toutes  
nets, cre-  
precipitèrent  
leur tomba sous  
la maison à  
cloison qui  
des gommés  
corrent

de la  
sage  
cito-  
à l'i-  
verse  
Ils sont si  
l'hydre de  
le besoin de  
Ils voudraient  
quête oubliant que  
poussent avec une déplorable facilité. Pour vaincre l'ennemi de l'indépendance  
du monde, les peuples, qui mettent leurs ressources en commun doivent constituer



La liberté est un présent des dieux infiniment redoutable  
imprévisé pas l'emploi. Elle est aussi dangereuse pour un es-  
franchi qu'une table abondamment servie pour un homme de-  
trop longtemps privé de nourriture. Les Russes atten-  
depuis longtemps cette heure merveilleuse! En l'enten-  
fin sonner ils n'ont pu conserver leur sang-froid. Quel  
libéré osera leur jeter la première pierre?  
l'Ecole et la vie, M. Ades-Theix nous rappelle l'édifiante  
suivante. Le jour de l'abdication d'Abdul Hamid, les re-  
naires triomphants se repandirent dans les rues en criant:  
A bas le sultan Rouge! "L'allégresse était partout: la  
l'amour prenaient possession de la terre. A Beyrouth  
cipaux jeunes gens de la ville étaient au hammam lorsque  
nouvelle leur fut annoncée. Libres!... Ils étaient en-  
mes libres!... Le sentiment de cette dignité nouvelle  
d'une émotion délicieuse. Ils sentirent aussitôt la  
prouver par manifestation spontanée, qu'ils comprenaient  
de cette fa veur et qu'ils sauraient s'en montrer  
fallait trou- ver un geste éloquent pour affi-  
à l'uni- vers que les temps infames, où régnaient  
la brutalité et l'immoralité  
lus et que la justice, la  
la vertu allaient renouveler la  
Ils ne cherchèrent pas long-  
consulter, tous découvrir-  
à faire. Se ruant hors de  
tritons déchaînés ils rouèrent  
personnel de l'établissement,  
les vitres arrachèrent les robi-  
vèrent les conduits d'eau et  
dans les piscines tout ce qui  
la main, puis après avoir mis  
sur, ils se jetèrent sur la  
separait le hammam  
de celui des femmes et l'enferm-  
aux cris de: "Vive la liberté!"  
L'honneur était satisfait!...



On fait en Russie à peu près  
même manière l'apprentis-  
des droits de l'homme et du  
yan. Les Russes sont en pro-  
vresse que la révolution  
aux briseurs de chaînes.  
fiers d'avoir décapité  
la tyrannie qu'ils éprouvent  
gouter un repos bien gagné.  
jouir de leur belle con-  
les têtes de l'hydre re-

EN STOCKS ET REPARTIR ECONOMIQUEMENT leurs approvisionnements de liberté. Aucun d'eux ne doit dilapider cette réserve. La Russie l'entame aujourd'hui avec un si redoutable appétit qu'il sera prudent d'instaurer chez elle, en cette matière, le régime de la carte, si l'on veut qu'il en reste pour tout le monde. Mais on aurait tort de s'étonner outre mesure de sa folle imprévoyance et de son candide optimisme de nouvelle riche dans le monde des idées: oseront ils condamner son expérience de débutant dans le maniement de ce jouet compliqué et troublant qu'est la liberté, ceux qui, après plus d'un siècle d'expérience n'ont pas encore découvert la meilleure manière de s'en servir ?

L'EMPRUNT - Y SOUSCRIRE EST UN DEVOIR.



.....  
 Pour la troisième fois depuis le début de la guerre, la France demande au crédit public les moyens de mener jusqu'au bout, JUSQU'À LA VICTOIRE, son grand effort de délivrance et de réparation.

Chacun de nous doit considérer comme un devoir sacré d'apporter, selon ses ressources à la Patrie qui lutte et qui souffre, tout le concours dont il est capable.

Il faut que le pays tout entier prouve une fois de plus qu'il connaît la gravité de l'enjeu et la nécessité de vaincre et qu'ainsi la levée des capitaux que le trésor réclame s'affirme comme une manifestation éclatante de solidarité nationale.

Dans l'effroyable tourmente où nous a jetés l'agression ennemie, l'intérêt de chacun est lié à celui de tous. Nous n'en écarterons les périls qu'au prix d'une union ENTIERE ET ABSOLUE et par la mise en

œuvre dans une émulation fraternelle, sans restriction ni réserve, de tous nos moyens d'action.

En appuyant notre unanime contribution à l'EMPRUNT et en assurant le succès, nous accomplirons un grand acte de prévoyance. Nous subventionnerons par la même la victoire française qui sauvegardera notre patrimoine commun et nous mettra tous à même de bénéficier, nous et nos combattants, d'un avenir de sécurité et de prospérité.

Ceux qui s'abstiendraient en obéissant à un vil et coupable égoïsme, retarderaient l'heure de la paix, augmenteraient les sacrifices des combattants, et inconsciemment prépareraient peut être selon le mot célèbre "la rançon de la défaite".

N'est ce pas vers la victoire que doivent tendre maintenant toutes les volontés et toutes les énergies ?

Assurer la victoire de l'EMPRUNT, nous le POUVONS, nous le DEVONS.

LE SAC DU ( - )



.....  
 Comment le Maréchal Sir John French parlait à Joffre de ses lieutenants, après les avoir vu travailler et combattre: "Vos généraux! ah ce sont de sacrés soldats!... damned good soldiers!" Ce jugement sommaire nous paraît contenir tout.

Toutes les intelligences, toutes les énergies, toutes les activités, doivent tourner vers cet unique but: frapper, frapper sans cesse, frapper toujours plus durement l'adversaire avec des armes plus redoutables jusqu'à ce qu'un coup plus rude l'étende à terre. Et disons nous bien qu'il n'est d'autre issue à l'Après lutte que cette alternative: ou l'Allemagne abattue, ou la France déçue. Il faut traiter les allemands comme on traiterait les bêtes féroces: en tuer, en tuer encore, en tuer toujours plus. (E. Simond). Suivant le "Strassburger Post" Fraulein von Herkomer a été condamnée à 1500 marks d'amende ou 150 jours de prison et sa mère gnâdige Frau von Herkomer à 500 marks ou 60 jours de prison. La fille du peintre allemand fondateur des fameux prix de courses d'autos, avait été sur-

cl  
 ST  
 ST  
 to  
 1  
 b  
 l  
 Na  
 de  
 ri  
 té  
 de  
 fr  
 sa  
 Pa  
 or  
 er  
 Ch  
 de  
 ti  
 va  
 qu  
 ra  
 te  
 ce  
 à  
 de  
 ce  
 To  
 re  
 et  
 s  
 re  
 M.  
 Sc  
 cu  
 6  
 H.  
 Fi  
 9

prise flirtant avec un prisonnier français, grâce à l'aide de sa mère, qui se chargeait de porter les lettres de sa fille au poilu en exil.

28 Septembre 1917.- Je suis parti au service automobile comme volontaire en Novembre 1916, pour les tanks, alias artillerie d'assaut - alias artillerie spéciale, -ou je suis en qualité de "pilote conducteur" Vous savez sans doute le genre de vie dans nos machines infernales; chaleur suffocante qui vous étouffe, bruits assourdissants à vous rendre sourds, gaz délétères, tension d'esprit extrême.

Nous partons avec les premières vagues d'Infanterie l'attaque détruisant blockhaus ennemis et batteries, nous passons à travers les trous d'obus, les tranchées, les obstacles de tous genres.

Notre uniforme: veste cuir, poignard, browning; écussons; as de pique. Insigne: la salamandre crachant le feu, le dragon d'or. Voilà la tenue des gars des chars d'assaut.

Les chars d'assaut ce sont les tanks! et les gars des chars d'assaut c'est nous.

MAURICE TISSIER.

NOS ŒUVRES DE SOLIDARITÉ.-

Œuvre des Orphelins de la guerre.- Nous avons reçu pour cette souscription de M.M. :

E. Garcia 25.- G. Manito 10.- Dominguez, Hurtado 5.- Vicente Granell 5.- José Ruiz 5.- José Segura 5.- Felipe Ruiz 4.- G. Manito 15.- Louis Dehaspe 5.- Miguel Vazquez 5.- Total au 30 Novembre. 1917... 5.673 Pesetas.

D'autre part Mr. de Fitte a recueilli pour la revue des Orphelins les abonnements suivants:

M.M. Manuel del Castillo, Huelva, un abonnement de 15 Ptas. Mandel de Mora et D. Guillermo Duclós, Huelva, ensemble un abonnement de 15 Ptas. soit au total 10 abonnements à 15.- 150 Ptas. 16 enfants français ont souscrit chacun 6 pesetas pour un abonnement à l'édition de luxe de 150 frs. et Melle Ivenne Labadie a souscrit 40 pesetas soit en tout pour cet abonnement. 6 x 16..... 96.- } 136 Pesetas.  
Melle.. Uvenne Labadie 40.- }

Enfin Mr. Florentino de Azqueta négociant à Huelva a souscrit un abonnement à l'édition de luxe de 150 ptas. Grâces sont rendues à tous. Mr. de Fitte attend encore de nombreuses réponses.

Au moment de mettre sous presse le présent numéro, Mr. de Fitte reçoit l'abonnement de Don Felix Vazquez, Banquier, pour l'édition de luxe à 150 pesetas.

NOËL DES POILUS...

Notre Consul Mr. Marchal s'occupe activement de la propagande en faveur de la Noël des Poilus:

Ses démarches commencent à porter leur fruit: en effet on a déjà remis au Consulat pour la NOËL des Poilus :

Don Angel Botelle..... 24 latas de sardinas.  
Don Matias Lopez..... 1 petit fut moscatel  
Don José Casanovas..... 1 fut moscatel.  
Don Francisco Ovando..... 20 c/ figues.  
Don Juan Muniz..... 20 c/ figues.  
Don José Romero Sanchez..... 1 fut vin blanco.

En plus deux pipes de vin blanc vieux de 4 ans ensemble 1200 litres achetés sur les fonds des diverses souscriptions de la Colonie française.



